

TOROS

9 mai 1976 - N° 1026



NIMES

Oh ! Les braves gens !

2 mai - Trois novillos des frères Guardiola Dominguez (Fer G surmonté d'une croix) et trois des héritiers de Salvador Guardiola Dominguez (fer : D dans le G surmonté de la croix) pour «Nimeño II», «Macandro» et Juan Ramos.

Ce n'était certes pas Sedan, le 1er septembre 1870, mais il n'est pas un seul spectateur qui n'ait repris à l'encontre des 3 garçons du cartel l'exclamation que le roi de Prusse daigna réserver aux petits français du général Galliffet qui montaient au casse-pipe.

Car combat il y eut ! Le lot était magnifiquement présenté, au trapio parfois impressionnant pour des jeunes gens encore peu expérimentés et les quelques réserves que comporte ce compte rendu ne doivent être perçues qu'en fonction de ce contexte. Les novillos sortirent en trombe, se révélèrent relativement solides pour l'heure, allèrent au cheval mais manquèrent le plus souvent de véritable bravoure (2ème sortant vite d'une seule pique, 3ème obtenant la chute mais après avoir désarmé et fait chanter la ferraille, comme le 5ème qui ne poussa guère et sommeilla dans le matelas). La vuelta que «Nimeño II» fit faire au mayoral après l'arrastre du 4ème me parut excessive, malgré le gros succès que le public réserva au bouvier, d'une part parce que pareille récompense n'est concevable qu'en fin de course, et d'autre part parce que ce 4ème, justement après avoir poussé, se défendit sur place, sortit volontiers de la première pique de l'excellent Carmona (honoré également d'une vuelta) et s'échappa seul et rapidement de la seconde rencontre. Mais on récompense aujourd'hui plus la noblesse que la bravoure et l'on se perd facilement dans l'appréciation de la véritable caste. Remarquons toutefois que la noblesse des Guardiola ne fut pas béate et s'accompagna parfois d'un piquant qui donna à la course intérêt et authenticité.

On attendait bien sûr «NIMEÑO II» dans son fief. Son début fut tonitruant : véroniques sans pasito atrás et prenant du terrain, belle mise en suerte, quite par véroniques mains basses, bonnes banderilles d'où ressortit un sesgo por fuera, faena de muleta allurée et valeureuse car le novillo alourdi par une seconde pique peut-être superflue (bien que vite arrêtée par la Présidence et par Bouix) laissa son sentido prendre le dessus et se défendit à mi-passe en jouant des pointes. Christian domina le sujet avec aisance et tua d'une excellente entière un peu contraire (ce qui ajoute à la valeur du coup). Oreille bien méritée. Les deux du quatrième me parurent par contre récompense excessive. Le novillo était plus facile avec une tendance à gazapear. Muleta en main, «Nimeño II» est alors retombé dans son péché mignon de recherche à tout prix de la circulaire dans un toreo forcément marginal et étriqué qui finit par étouffer la bête. Il est certain que le très gros succès que lui réserva le public ne peut que justifier son option mais, à mon sens, la gaillardise du toreo de Christian s'accommode mieux d'une certaine difficulté qui l'oblige à «toréer». A noter un quite par gaoneras et une autre estocade identique à la première dans son exécution et sa valeur.

Précédemment, Antonio Rubio «MACANDRO» ne m'avait pas convaincu. Je lui trouvais de belles manières mais un penchant à la mécanisation des passes en profitant du voyage. Ce jour, il a toréé : et de quelle manière ! A la cape, parfois tournicoté et parfois excellent (quite au 5ème par véroniques et la demie «templées»), absent aux banderilles, tueur calamiteux (partant toujours de trop loin), il sut manier la muleta avec efficacité, sincérité, classicisme et souvent un goût exquis. Il semble que le rusé de don Florentino, qui l'a pris en main après le lâchage du Viti, œuvre de belle et bonne façon. Son travail (et l'après-midi) m'a semblé culminer en fin de faena face au second : deux séries de trois naturelles de face données dans les règles de l'art avec en plus le «pep». Sa faena face au 5ème, noble comme le second, alla a más : d'abord un peu cafouillée parce que ne courant pas suffisamment la main (le toreo de face perdant alors en efficacité ce qu'il gagne en sincérité), puis alternant naturelles et derechazos dans le style déjà signalé. Si deux tiers de lame après deux pinchazos ne le privèrent pas d'un appendice du second, quatre tentatives et autant de descabellos (sans véritable estocade) pour achever le 5ème découragèrent le palco. A noter que le gamin avait toréé la veille à.... Baeza !

Juan RAMOS est un pur produit du «machisme» aragonais. Il se plante, compas ouvert, sur le sable et il semble que rien ne puisse le faire reculer. Cela résulte un peu brouillon et manque parfois d'allonge (parce qu'il est tellement bien planté qu'il en oublie d'accompagner en s'appuyant sur la jambe contraire), mais donne au combat une émotion et une virilité qu'accentuait la présentation des bêtes (le 3ème était le plus beau, le mieux armé et il avait tendance à se serrer). Banderillero et tueur regular. Une oreille du dernier (qui donna la vuelta de campana au cours du tercio de varas et sans que cela nuise à sa solidité).

Et comme d'habitude : vive la novillada !

PIERRE DUPUIS

P.S. - Après la course le jury de la Peña Ordoñez déclara à l'unanimité « Nimeño II » vainqueur de la compétition et lui remit la « Cape d'Or » 1976 . Sur l'ensemble de la prestation du nîmois et compte tenu de son actuación dans les trois tercios la décision paraît légitime.